

le soldat blessé, couché sur le bord du chemin, tristement. Merci, ami, et que Dieu te garde.

Signé : *Lou député d'ous laurainas esclops. (Le député des laboureurs en sabots.)*

J. LASIES. *

L'Œuvre des hospitaliers-veilleurs, à Lyon

— o —

Beaucoup de voyageurs, parcourant les quais et les rues de la belle cité lyonnaise, admirent sans doute le Rhône majestueux, la Saône si caressante dans ses contours aux pieds de la statue de Notre-Dame de Fourvières, la cathédrale et la délicieuse église Saint-Martin d'Ainay, le vieil Hôtel de Ville, le palais Saint-Pierre ; d'autres s'extasiaient devant l'activité industrielle et commerciale de la seconde ville de France. En est-il beaucoup, cependant, qui se prennent à réfléchir sur un autre mérite de cette ville de cinq cent mille âmes, sur l'innombrable quantité d'œuvres charitables écloses à Lyon ?

Celle dont nous allons parler est bien ignorée peut-être, semblable à ces fleurs modestement dissimulées en quelque coin retiré, mais plus rares et plus désirables que toutes les autres dans la retraite même où la nature les a confinées. C'est l'Œuvre des hospitaliers-veilleurs. Se lancer en quelque sorte à la poursuite des pauvres, des déshérités, des égarés de la vie, se faire connaître et aimer de ces malheureux, se prodiguer auprès d'eux en cas de maladie, veiller à leur chevet comme des fils veilleraient auprès de leurs pères et de leurs mères, voilà en deux mots le programme d'une des plus difficiles entreprises de dévouement qui aient été proposées à l'esprit de l'homme.

Chose incroyable : des jeunes gens, des jeunes filles de Lyon se disputent ce poste d'honneur. En 1904, les hospitaliers-veilleurs ont consacré huit cent quatre-vingt-dix-huit de leurs nuits au service des malades indigents. Naturellement, ils se sont gardés de réclamer un sou à ceux qu'ils comblaient de leurs charitables services. D'autres malades, il est vrai, désireux d'avoir à leurs côtés ces admirables infirmiers improvisés, ont voulu rémunérer leurs services. C'est ainsi qu'au total, près de deux mille nuits ont été passées auprès des malades exclusivement par ces veilleurs, et, en général, auprès de